L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 3 MARS.

CHRONIQUE MUSICALE.

La deuxième représentation de la *Juive*, donnée lundi, à l'Opéra, a fait grand honneur à notre scène lyrique, et aux interprètes du chef-d'œuvre d'Halévy.

Entièrement rétabli de son indisposition, M. Delabranche est rentré en possession de la plénitude de ses moyens; et sa belle et puissante voix a fait merveille, dans le rôle d'Eléazar dont la *tessitura* convient parfaitement à la nature de son organe.

Les autres artistes ont été ce que nous les avons vus à la précédente représentation, et je ne pourrais que rééditer aujourd'hui ce que j'ai écrit, dimanche dernier, au compte de chacun d'eux.

En donnant une mention particulière à M. Delabranche, j'ai voulu constater le retour définitif de notre excellent ténor à la santé—ce dont je félicite sincèrement l'artiste et la Direction.

Mardi, une indisposition de M. Dumestre a nécessité à l'improviste, un changement de spectacle: et au lieu de *Rigoletto*, le public a été régalé de *Martha*.

Vendredi a eu lieu la première représentation d'une pièce nouvelle de Flotow, l'*Ombre*, opéra comique en trois actes, à quatre personnages, dont on dit le plus grand bien, mais que je n'ai pas encore entendue. Aussi me garderai-je d'en parler aujourd'hui.

Enfin, hier, les *Diamants de la Couronne* ont constitué l'attrayant spectacle d'une soirée, et la *Favorite* a été donnée, le ...

On le voit, la variété des spectacles est grande de la direction de l'Opéra; et, elle a bien le droit de se laver les mains, lorsque le public laisse sans réponse les appels qu'elle lui adresse.

Les représentations de Mlle Aimée, à l'Académie de musique continuent à être suivies. L'attrait du nouveau et le prestige de la célébrité ont décidé bon nombre de personnes de la population louisianaise, à passer Canal pour voir Mlle Aimée, et la troupe d'opéra bouffe, dont elle est à la fois l'étoile et la ...

La *Périchole*, jeudi, à la représentation de ... Ce me serait une occasion de chevaucher le grand *dada* de la morale ... et de faire une charge à fond de train ... les arçons, lance en arrêt, contre la détestable opéra-bouffe qui a si ... contribué à corrompre les générations ... Mais M. Prudhomme, élève de ... St. Omer, a tellement surmené ... coursier, que ce noble animal ... la litière, fourbu, poussif et dix ...

... pays l'Opéra-Bouffe! ... des iniquités d'Israël, qu'il renie Satan, son créateur et son ... il n'en reviendra jamais. C'est ... la marque de gaîté; c'est la son ... Nous sommes blasés sur le cancan ... perpétuité. Pour ma part, ... le *Voyage à Dieppe*.

... est une chinoiserie assez ... Nous pas qu'elle soit d'une gaîté ... la verve de Mlle Aimée, et la ... de deux de ses camarades, ... et Edgard la rendent fort ...

... avec crânerie l'élégant ... de seule cantinière qui existe ... de la marine française; et elle joue ... d'esprit et d'entrain un rôle ... travers des situations plus que scabreuses.

M. Duchesne et Edgard m'ont rappelé, Désiré, Léonce. ... autres, je me garderai d'en ... à l'ensemble de l'exécution musicale ... peut passer rue St-Charles; mais il est inadmissible sur la scène de la rue ...

Aux Variétés, le drame de Daly, *Divorce*. Miss Fanny Davenport, qui y joue le principal rôle, viennent d'obtenir un succès qui n'a pu épuiser une longue série de représentations.

... pièce de Daly a un défaut ... Le moraliste a évidemment l'intention de discuter une question sociale; cette question, il la pose mal. On ... savoir s'il veut attaquer le divorce en principe, ou simplement certains divorces, qui ne sont que des coups de tête irréfléchis. Vraiment, la femme et le mari qu'il met en scène sont absolument dépourvus de sens commun, pour se lancer imprudemment, comme ils le font, dans un procès en rupture de mariage. Entre leur ciel, on aperçoit bien quelques nuages; mais rien ne justifie l'explosion brusque d'une tempête. Leur différend est puéril, et ne donne pas matière à une séparation. Cela est tellement vrai, qu'une fois divorcés, les deux anciens époux se regrettent mutuellement.

Entre eux, aussi, il est resté un lien: un enfant. Mais ce lien n'a de force que parce que la femme et le mari n'ont eu aucune idée sérieuse de rompre. Si, au contraire, leur séparation avait eu une cause fondée, l'existence de l'enfant serait restée sans influence et n'aurait pu opérer un rapprochement entre le père et la mère.

Mais la présence de cette douce et jeune créature ajoute aux derniers actes de la pièce un élément sympathique, dont l'auteur a tiré parti avec habileté.

Miss Davenport prête à *Fanny*, le principal caractère de ce drame, les charmes de sa belle personne et le talent d'une comédienne.

Elle a de la sensibilité, et son émotion est communicative. Dans les scènes pathétiques du quatrième et du cinquième actes, elle a touché l'auditoire, et fait couler des larmes à de beaux yeux.

Malgré les défauts que j'ai signalés, rarement, la pièce est intéressante; elle est mise en scène avec un grand luxe de décors, de meubles et accessoires.

L'affiche des Variétés nous annonce l'arrivée de M. Lawrence Barrett, et la prochaine représentation de cet éminent artiste, demain, dans *Hamlet*.

Lundi prochain, 7 mars, aura lieu, à l'Opéra, le bénéfice de M. Coulon. L'excellent basse donne *Robert le-Diable*.

M. Coulon est très estimé du public de l'Opéra. C'est un chanteur et un comédien. Son talent le classe parmi les meilleurs artistes que la Nouvelle-Orléans a possédés. Aussi, tenons-nous pour certain que le public, répondant à l'appel du bénéficiaire viendra en foule l'applaudir dans le rôle de Bertram, qu'il interprète supérieurement. X.

P. S.—J'ai pu assister à une partie de la représentation de la *Favorite*.

M. Dumestre n'étant pas encore remis de son indisposition, M. Solve a chanté le rôle d'Alphonse. Il y a eu un magnifique succès. M. Delabranche a rendu avec une grande puissance la scène dramatique du troisième acte: et M. Coulon ... Balthazar, ce que peut être un ... de son mérite.

Quant à Mlle Goethals, le rôle de Léonore lui a guère été plus favorable que celui d'Azucena. Elle y a, cependant, de bonnes intentions et de magnifiques costumes.

Aujourd'hui, dimanche: *Si j'étais Roi*, opéra comique en trois actes, d'Adam, et *Ismène*, vaudeville en un acte.

Lundi—*L'Ombre*.
Mardi—*La Favorite*.
... —*Robert le Diable*. Bénéfice de M. Coulon.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.—Sous ce climat il faut renouveler souvent les instruments de musique, particulièrement les pianos, les orgues, les violons, les guitares. A ce sujet, nous recommandons la maison Zeru & Bremer, rue du Canal, 176, où l'on trouve des pianos et autres instruments des fabriques les plus célèbres, et qui les vend à des prix très réduits en accordant au besoin des paiements mensuels.

Le Baume Pectoral aux Navets Indiens de Lapiace ... avec succès ... Pas de rhume, pas de bronchite ne résiste à ses effets bienfaisants. Les personnes atteintes de ces affections feront bien d'en user immédiatement. A vendre par R. Lapiace, pharmacien, 28 et 29, Champs-Elysées, et ... principales pharmacies.

GRAND DÉBALLAGE CHEZ DANZIGER & ... Nous engageons nos lectrices à examiner la longue liste de nouveautés et articles de printemps qui viennent d'être déballés et qui seront mis en vente à partir de mardi, dans le magasin de MM. Danziger & Son, rue du Canal, No 169. Cette maison a fait ses achats dans des conditions qui lui permettent d'offrir ses marchandises à aussi bon marché que toute autre maison de la place, comme on peut s'en convaincre par les prix cotés dans son annonce. Elle tient à justifier, par la modération de ses prix, la popularité dont elle jouit depuis de longues années.

CHAUSSURES FRANÇAISES.—Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de Miss Roy, rue Bourbon No 17, qui vient de recevoir un magnifique assortiment de chaussures françaises, entr'autres, des bottines à talon Louis XV; grandes et petites de tout genre, etc. Les prix sont aussi réduits que possible.

MARCHANDISES NOUVELLES.—Lundi prochain, MM. Levois & Jamison, rue du Canal, 169, mettront en vente un nouvel assortiment de marchandises tout récemment importées. On verra dans une annonce insérée plus loin une liste de ces importations qui se recommandent aux chalands par leur nouveauté, leur fraîcheur et leur éclat. On y remarque un brillant assortiment d'articles blancs de France et de Suisse.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.—Le magasin de M. Reiman & Co., 131 rue du Canal, tient à conserver sa vogue populaire en sachant toujours se plier aux circonstances. Grâce à d'habiles achats faits au comptant à de grandes ventes par suite de faillites il peut offrir au public, à des taux qui sont au-dessous du prix coûtant du gros, un immense assortiment de marchandises de tout genre, nouveautés de printemps, articles de blanc. etc., etc. Voir aux annonces.

NOUVELLES MARCHANDISES.—On verra plus loin une annonce de la maison Barrière, rue du Canal, 153, qui mettra en vente, lundi, 4 du courant, quantité d'articles frais et nouveaux sur lesquels nous appelons l'attention de nos lecteurs. Ces articles consistent en piqués anglais, soieries japonaises, grenadines de qualité supérieure, alpacas, courtepointes allemandes, et couvertures en caoutchouc pour pianos. L'assortiment est riche. Voyez l'annonce.

VERMOUTH D'ITALIE.—Le Vermouth de la maison Martini, Sola & Co., de Turin, jouit, en Europe comme en Amérique, d'une légitime renommée. Sous le rapport de la saveur et des propriétés toniques il n'a pas de supérieur. MM. Martini, Sola & Co. ont désigné pour leurs agents aux Etats-Unis, MM. Pini & Bassetti, Nos 70 et 72 rue Peters, près Poydras, qui reçoivent tous les jours de nouvelles commandes. Le Vermouth de Turin est actuellement en grande demande à la Nlle-Orléans.

SAVON! SAVON!—Nous annonçons aujourd'hui le savon de Lautz Brothers & Co., dont la manufacture est établie à Buffalo, Etat de New York. Ce savon est d'un usage facile et économique. Il épargne le travail, le temps et l'argent. Il jouit en conséquence d'une réputation universelle et nous le recommandons aux blanchisseuses de la ville. Le savon Lautz se vend chez Louis Scherck, jne., marchand-commissionnaire de produits de l'Ouest et de groceries, rue Natchez, No 37, entre les rues Camp et Magasins. La maison Scherck est elle-même une de nos maisons les plus estimées de la Nouvelle-Orléans.

AU VIEUX PECHEUR.—Il est bien connu, bien populaire le magasin dont cette enseigne décore la devanture. Popularité mille fois méritée, en vérité. En effet, chez le Vieux Pêcheur, Passage de la Bourse 132, on est sûr de pouvoir toujours faire son choix dans un assortiment immense d'hameçons, de lignes, de bouchons, de plombs, de cannes, de carlets, de filets, de seines coton ou chanvre, d'éperviers, de trémails, de nasses &c., &c. Tout cela sur les modèles les plus nouveaux, conditionné irréprochablement et aux prix les plus modiques.

Voici venir la saison des pêches miraculeuses. Adressez-vous donc à M. Thézé; ses engins élégants et solides vous aideront au miracle.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!—Plus de cors aux pieds! quel bienfait et comme on bénirait un homme qui aurait, en effet, trouvé le moyen de tuer les cors à jamais Eh bien, on peut bénir M. E. Lopez, qui a trouvé le moyen. Le Dr. Lopez garantit la cure des cors, ognions, excroissances de chair, œil de perdrix, durillons, sans employer d'instruments tranchants, ni aucun traitement violent, à domicile. Que peut on désirer de plus? On peut consulter le Dr. Lopez tous les jours de midi à 3 heures, rue d'Orléans, entre les rues Rempart et Bourgogne.

EAUX MINÉRALES.—On trouvera toujours dans l'établissement de MM. Frederickson et Hartz, rue du Canal 139, un assortiment complet des eaux minérales les plus célèbres en Amérique et en Europe, soit en gros soit en détail. Nous appelons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de cette maison.

DIVERS, DIVERS.—La maison Jno. A. O'Brien, rue Tchoupitoulas, 62, a à vendre, en ce moment, des pommes de terre excellentes pour plants et pour les consommateurs, ainsi que des jambons fourrés et un grand assortiment d'autres comestibles.—Voyez l'annonce.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a eu quatre prix pendant que les autres n'en avaient qu'une dans toutes les foires du Sud depuis quatre ans. Allez la voir au nouveau local succursal de la Compagnie, rue Royale, 139.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chaînette! Elle se vend au No 103, de la rue du Canal.

CONFISERIE.—Ce n'est pas seulement par la fabrication des candis que se distingue la grande confiserie de Norman & Reiss, rue Vieille-Levée, 121 et 123; elle fournit aussi à la consommation toute espèce de chocolats, les bonbons les plus fins et tout ce qui appartient au commerce de la confiserie en général. Ses gâteaux sont réputés comme tout-à-fait supérieurs et la vérité est qu'ils sont dignes de leur réputation. La maison Norman & Reiss a toujours en main une fort belle collection de boîtes de fantaisie, qu'elle vend au plus bas prix du marché, ainsi qu'une très riche collection d'articles pour feux d'artifice. Voyez l'annonce.

TAPIS.—Les objets de commerce n'ont pas tous une valeur facile à apprécier. Parmi les objets dont le mérite échappe quelques fois à l'estime du vulgaire, il faut compter en premier lieu les tapis, les toiles cirées, les rideaux et beaucoup d'autres articles, dont les tissus varient à l'infini. Il faut donc les acheter de confiance et s'adresser aux maisons de commerce dont la réputation de loyauté est faite. A ce titre, nous mettrons au premier rang l'ancienne maison A. Brousseau & Co., rue de Chartres, 17, si honorablement connue et si populaire en cette ville.

☞ Pour la commodité de ses amis du Deuxième District, l'agent des machines à coudre de Grover & Baker a établi un dépôt succursal pour la vente de ses machines rue Royale, 139.

CAFÉ ET POSTE AUX HUITRES.—Cet établissement dont M. F. Planellas vient de faire tout récemment l'acquisition se recommande au public par tout ce qui peut faire estimer un café de consommation où les huîtres figurent au premier rang. Situé au coin des rues Toulouse et Dauphine, il se trouve à deux pas de l'Opéra et toujours à même de fournir à ses habitués les articles de consommation les plus recherchés dans cette saison. M. Planellas qui a tenu pendant longtemps la barre au Samples' Saloon, a fait subir de nombreux changements au café dont il est devenu le maître, et son expérience et son habileté lui vaudront certainement une bonne réputation.

MACHINE A COUDRE.—Il s'agit de la machine à coudre de Wilson, qui est certainement une des meilleures et des moins coûteuses du monde. Ce mot de coûteuse est pris ici dans un double sens: non-seulement la machine de Wilson coûte peu d'achat, mais elle est encore d'un entretien facile et par conséquent fort économique. Elle est en outre garantie pour cinq ans. Cette garantie nous dispense de faire un plus ample éloge. La machine à coudre de Wilson se vend rue du Canal, No. 189.

VINS FINS, LIQUEURS, ALE, &C.—On trouvera toujours un assortiment varié de vins fins, de liqueurs, de cordiaux, d'ale et de porter, et d'excellent cognac à huit piastres le gallon au magasin de M. Ernest C. Villeré, rue de la Commune, No 159, au-dessous du bureau de la Compagnie du Gaz.

55. 55. 55—Achetez une belle machine à coudre améliorée de Grover & Baker au nouveau local succursal de l'agence de vente rue Royale, 139.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 103 rue du Canal, chez M. S. Hedricks.

—Quelques personnes ont fait circuler dans les couloirs de la Chambre, la lettre suivante, ... de l'honorable M. ... aussi à lui, ... de couleur.

Monsieur le rédacteur,—Permettez moi ... ont fait ...

... Mon té salué vous
guen noir de la Matinique
Pas commandeur du tout.

LETTRE
De Mgr l'Evêque d'Orléans
AU CLERGÉ DE SON DIOCÈSE
Relative à la Souscription Nationale pour la Libération du Territoire.

Nous cédons toute la place dont nous pouvons disposer aujourd'hui à un éloquent appel de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, en faveur de la Souscription Patriotique en France. Nous ne partageons pas ... de ce généreux prélat, mais nous rendons hommage à son patriotisme et à l'élévation de ses sentiments et nous croyons que nos lecteurs et nos lectrices nous sauront gré de reproduire cette page éloquente.

Messieurs,

Pendant que l'Assemblée nationale et le gouvernement se livrent aux plus grands travaux pour faire face aux charges immenses que nous ont léguées les malheurs de la guerre, quelques âmes généreuses ... deux tentatives admirables.

On voudrait, avec ce qu'on a appelé *le Sou des chaumières*, rebâtir partout la demeure dévastée de nos paysans dans les villages, et ce seul effort exige plusieurs millions.

C'est cette œuvre que nous avons déjà instituée chez nous, vous le savez, messieurs, sous le nom de l'*Œuvre des pauvres villages ravagés par la guerre*.

Mais on veut bien plus; on veut hâter la délivrance du territoire français en achevant de payer, *au moyen de dons volontaires*, la dette de la France, et ce grand effort exigerait des milliards.

Je ne sais pas ce que produiront, dans un pays épuisé, ces offrandes patriotiques. Mais quelles qu'elles soient, je les admire, je les bénis et je veux les encourager. Et c'est vous, messieurs, que je crois dignes d'être conviés tout d'abord à cette grande œuvre; c'est à vous que je demande de vous en faire, dans le diocèse d'Orléans, les propagateurs et les apôtres.

Nul n'a été plus français que vous pendant la guerre; les ennemis de l'Eglise peuvent le méconnaître, mais nos généraux et nos soldats ne l'ignorent point, et les Prussiens, qui vous ont rencontrés à l'œuvre, le savent aussi.

La vérité est, messieurs, toutes les fois qu'il est question d'un dévouement pour la patrie, que notre place est là, et nous savons la prendre.

Aussi dans cette œuvre nouvelle, la plupart des évêques français ont déjà élevé la voix.

Nous pouvons ici deux choses: donner l'exemple et souffler la flamme.

Si, sous la grande impulsion qu'on lui donne, cette *souscription nationale volontaire*, à peine commencée, se propageait de tous côtés et rassemblait, en dépit de nos tristes divisions, tous les cœurs français dans un noble élan de patriotisme, qui peut savoir quelles ressources inattendues le pays trouverait?

Pour moi, je crois fermement que la France n'est pas incapable de donner ici au monde un magnifique et touchant spectacle.

Elle a beaucoup souffert, je le sais, et ses blessures saignent encore. Mais il y a de la vie dans un malade tant que, mettant la main sur son cœur, on peut dire: il bat! Dans ces inspirations qui nous viennent, dans ces efforts généreux qu'on essaye, je sens battre le cœur de la France.

Ceux qui, l'année dernière, disaient que de toutes les maisons, de tous les bois, de tous les sillons, il devait sortir un soldat, et qu'il suffisait de changer en armes de guerre le fer de nos charrues pour sauver la France, ceux-là se faisaient bien des illusions. Et cependant il s'est levé, à côté de notre brave et loyale armée des légions de volontaires, et on a vu des traits d'héroïsme qui ont été du moins un honneur et une consolation pour le pays.

De même, il ne plairait de voir aujourd'hui, à côté des collecteurs de l'impôt forcé, les volontaires du sacrifice.

Je dis du sacrifice; car si on mesure l'abîme à combler, les milliards à payer, et la nécessité, quand on adresse à la France un appel, d'aboutir à quelque chose qui soit digne de la France, il faut, c'est manifeste, que le sacrifice soit réel et ne se dépense pas en phrases; il faut, selon le sens austère que la religion donne à ce mot, des dépouillements, des privations.

Ainsi envisagée, cette grande pensée ne saurait comporter l'intervention directe du gouvernement; car sa spontanéité fait tout son mérite, et le gouvernement ne peut risquer un échec sans dommage pour son crédit, ni provoquer une agitation patriotique sans inconvénients d'une autre nature. Il fait donc bien de laisser à d'autres l'initiative. Mais nous, frères des soldats morts de l'armée, frères de ces Français, toujours si chers, devenus Allemands, enfants de la fière nation condamnée à payer une dette odieuse à un dur vainqueur, nous ferons bien de suivre l'élan qui déjà nous entraîne, et d'entrer tous dans la légion du sacrifice.

Que chacun donc écoute le cri de son cœur, sans s'arrêter à toutes les raisons qu'on a toujours quand il s'agit de donner, ni surtout se refroidir par cette égoïste réflexion capable de glacer tous les enthousiasmes: "Je ne veux pas être seul. Que fera mon voisin?" Il fera ce qu'il vous verra faire. Non, ne nous attendons pas les uns les autres, et marchons les premiers, comme au feu, sans regarder si nous serons suivis.

Entre trente-six millions de Français, trois milliards à payer exigeraient à peu près 100 francs par tête; mais il y a des riches qui pourraient payer leur part et celle des plus pauvres.

Il sera beau, messieurs, et sympathique à la France, de voir le clergé français prêcher un tel patriotisme, et entrer, résolument dans cette nouvelle et pacifique croisade.

Prêchez donc, messieurs, cette croisade de la souscription nationale. Prêchez-la le dimanche au prône, où si vous le pouvez extraordinairement, dans des convocations spéciales à vos paroissiens.

Prêtres orléanais, je le sais, vous parlerez à des populations pressurées, écrasées par l'invasion, mais qui, plus elles ont souffert pour la France, plus elles doivent l'aimer.

C'est de Strasbourg, la ville qui a le plus souffert, que sont parties les premières offrandes.

Bénies soient les Dames alsaciennes qui ont trouvé dans leur cœur invinciblement français la première inspiration d'une telle œuvre!

Honneur aussi à la ville de Nancy, que l'ennemi occupe encore, et dont les citoyens ont été les plus empressés et les plus généreux à ces offrandes volontaires!

Il devrait venir des millions du Midi, qui n'a pas connu les calamités de la guerre; je sais les populations méridionales vives, ardentes, sensibles à l'honneur, riches enfin: qu'elles se montrent donc, et qu'on les voie!

Qui a plus souffert que l'armée? Eh bien! l'armée tient à honneur de ne point se laisser devancer dans l'œuvre libératrice. Je lis qu'un régiment de cavalerie a donné 10,000 francs, et un bataillon d'infanterie de marine 5,000. J'entends dire que tous nos régiments songent à faire l'abandon d'une portion de leur solde.

On voit déjà éclore de tous côtés les plus beaux sacrifices. Un généreux citoyen donne à lui seul 60,000 f; une dame plus généreuse encore en apporte 100,000. Ailleurs ce sont des ouvriers, des usines entières, qui abandonnent joyeusement pendant six mois une heure de leur journée. Quand la flamme du sentiment patriotique s'allume dans le cœur d'un peuple, elle peut s'étendre comme un incendie.

Mais savez-vous, messieurs, à qui surtout il faut adresser votre appel? C'est aux femmes, plus encore qu'aux hommes. Ce sont elles surtout qui sont promptes aux nobles enthousiasmes. L'idée de délivrer la France par des dons volontaires leur appartient: c'est du cœur des femmes alsaciennes qu'elle est sortie; toutes les femmes françaises l'accueilleront. Les hommes travaillent pour le pain quotidien. Ce sont eux qui souscrivent les emprunts et qui payent les impôts. Je demande aux femmes d'offrir une partie des objets de leur luxe pour la libération du territoire. Les croires capables de rendre utiles à la patrie les mille inutilités dont elles se chargent, est-ce trop présumer de leur noblesse d'âme? Non certes, et le moment est venu pour elles de s'honorer à jamais en payant nos malheurs aux dépens de ce luxe qui a tant contribué à les préparer.

Dites ces choses, messieurs; faites parler la patrie, évoquez l'honneur: les femmes françaises vous entendront. Je leur demande qu'on ne voie plus les diamants et les perles ruisseler sur leur parure, mais tomber de leurs mains dans le sein de la patrie. Dites-leur que le temps n'est plus à tous ces vains ornements des jours heureux; qu'un seul anneau à leur doigt suffit; que ces pierreries, ces stériles bijoux, cette argenterie superflue immobilisent des richesses qui pourraient être la rançon de la France; et les plus vaines, les plus frivoles elles-mêmes sentiront qu'elles peuvent faire-là, dans une religieuse inspiration, quelque chose de grand. Secouez les indifférences, faites rougir les égoïsmes; demandez ce que nos désastres ont retranché jusqu'ici à nos superfluités et à nos plaisirs. Qu'on me dise, à voir les parures qui s'étalent encore, à regarder nos théâtres et les autres lieux de divertissements publics, s'il paraît que nous ayons réellement la pudeur d'un peuple qui sent la fortune publique écrasée, et qui porte le deuil de ses malheurs!

Ah! si le feu des beaux sacrifices venait à s'allumer tout à coup dans ces vives et vaillantes natures des femmes françaises, que d'héroïques renoncements se pourraient faire pour la patrie, et qui sait ce que de tels exemples de dépouillements spontanés, de privations volontaires, donnés à l'envi par toutes les épouses, toutes les mères, toutes les jeunes filles, pourraient avoir d'influence sur nos mœurs publiques, qu'il importe tant de relever, pour refaire la France!

Combien de fois, dans l'histoire, les femmes n'ont-elles pas montré cet héroïsme, si c'en est un! Les femmes prussiennes en 1813, ont changé leurs anneaux d'or en anneaux de fer, portant la date des malheurs de la patrie; on les garde encore avec fierté dans les familles. En 1863, les femmes polonaises ont imité ce grand exemple, et l'on a vu toute une nation en deuil. En 1865, les femmes américaines ont recueilli des millions, et soutenu presque seules à Plaisance ... pendant la guerre.

Je demande si les femmes françaises n'ont pas, ne se sentent pas autant de cœur?

Et nous, messieurs, nous contenterons-nous de prêcher ... ? Non; ...

... Eh bien, Messieurs, les calamités des anciens temps ... ; la France a été mutilée, et il y a encore ... nos provinces captives ... la rançon! ... *A défaut de croix d'or, nous prendrons des croix de bois; c'est une croix de bois qui a sauvé le monde!*

J'autorise, pour ma part, tous les dons

... que vos fabriques ... l'inspiration magnanime ... Je sais bien que ... la Prusse. ... coûteux ... et ceux qui ont deux couverts d'argent en échangent un pour un couvert de fer, si ceux qui ont deux calices en donnent un, si les vases mêmes du temple sont apportés pour la rançon ... courront, Messieurs, comme une flamme embrasant partout les âmes. Et on verra que notre cœur bat avec le cœur de la France, et que, malgré les malentendus et les erreurs, entre la patrie et nous c'est à jamais.

Je voudrais, messieurs, que, dans ce grand élan, le diocèse d'Orléans ne demeurât pas en arrière. Je connais les cœurs à qui je m'adresse. Orléans, d'ailleurs, n'a qu'à se souvenir de son histoire: ce que je lui demande, il l'a fait déjà. Quand les Anglais nous assiégeaient, les femmes orléanaises ont donné leurs ornements et leurs pierreries, les prêtres leurs calices; nos vieilles chroniques le rapportent; on a fondu pour la défense les bijoux des femmes et les vases sacrés des prêtres. C'est ce sacrifice qui a donné à Jeanne d'Arc le temps d'arriver.

Il serait superflu, messieurs, d'ajouter plus de paroles.

Cependant, il y a une objection qui se fait et à laquelle je ne puis pas ne pas répondre. On dit: Si ce grand mouvement échoue, ce sera ridicule; c'est assez d'être malheureux.

Et il se pourrait que cette triste réflexion ne vînt rassurer les égoïstes, et pour tout dire, qu'une si belle œuvre ne fût mieux comprise des pauvres que des riches, des gens simples que des grands politiques, qu'elle ait plus d'écho dans les ateliers que dans les salons! Ridicule, dites-vous? Quand nous n'aurions réuni que cent millions, dans un pays dont l'Empire a pris la vertu et dont la Prusse a tiré la richesse, non, ce ne serait pas ridicule. Une femme qui donne son anneau n'est pas ridicule. Un ouvrier qui abandonne sa journée n'est pas ridicule. Un prêtre qui vend son calice n'est pas ridicule. Un riche qui sacrifie son bien n'est pas ridicule. Il n'y a de ridicule et de coupable que les prétextes et les refus de l'égoïsme, et pour moi, je suis prêt à affronter le ridicule et à parcourir, s'il le faut, les rues et les chemins de mon diocèse, en frappant à toutes les portes, et en disant: *Pour la Patrie, s'il vous plaît!*

Messieurs, c'est ici une de ces grandes occasions où il faut montrer l'alliance du sentiment patriotique avec la foi chrétienne. Je voudrais voir tous les chrétiens surtout prendre une grande place et s'enrôler en masse dans ce que j'ai appelé *les Légions du Sacrifice*. Nous n'avons pas seulement notre dette à payer; nous avons à relever notre honneur français, et cela sans verser le sang. L'impôt paiera la dette, mais le sacrifice volontaire peut la diminuer notablement et couvrir d'honneur notre pays humilié. Nos vainqueurs, après nous avoir ruinés, ont été surpris de ce qui restait d'argent à la France: montrons-leur aujourd'hui ce qui lui reste de vertu.

† FÉLIX, *évêque d'Orléans.*

FEUILLETON.

UN AMI DIABOLIQUE

PAR A. DE GONDRECOURT.

XV—Suite.

Voyez donc, que c'est bizarre! Moi, qui suis un duc trois fois bâté; moi, qui ne comprends rien à rien, qui sais à peine lire, et me tire fort mal de quelques vilains jambages, j'ai une fortune royale, je roule sur les écus, j'ai des terres, des bijoux, des rentes, des chevaux, des laquais, un immense crédit; mon coffre-fort est plein, ma tête est vide. On ne pourrait plus faire entrer un louis dans le coffre; de la tête on ne pourrait faire sortir une pensée raisonnable. En vérité, il semble que tout ait été fait de travers ici-bas.

—Et moi, je voudrais tenir la vôtre. Vous n'en croyez rien?

—Franchement, non.

—Eh bien, mon cher M. Guérin, ne faisons pas les choses à la légère; je n'aime pas à me repentir. Changeons de rôle progressivement, et si, au fur et à mesure que nous opérerons l'échange, nous nous trouvons satisfaits de notre nouvelle position, de notre nouvelle existence, dame! nous nous donnerons la main tout de bon.

—Pardon; j'ai fort mal suivi, et je n'ai pas compris votre raisonnement.

—Ce n'est pas un raisonnement, c'est une proposition que j'ai l'honneur de vous faire. D'ailleurs, je vais m'expliquer catégoriquement.... Qu'est-ce que c'est que l'astronomie, s'il vous plaît?

Le savant se frotta le front et se caressa le menton, comme pour se demander s'il était bien éveillé; le baron fixait sur lui son regard brillant, et feenit une grimace, commune à tous ceux qui attendent avec anxiété quelque importante révélation.

—C'est la science des mouvements des corps célestes, répondit Guérin.

—Ah! diable! ce doit être fort intéressant, j'imagine.... et, dites-moi un peu, mon illustre ami, l'astronomie nous explique toutes ces lumières que nous voyons au ciel; elle nous parle du soleil et des comètes; elle nous apprend ce que signifie cette grosse et laide figure que nous voyons dans la pleine lune?

—Certainement, fit le savant en haussant les épaules à cette crasse d'ignorance.

—Et c'est une science fort difficile apparemment que cette astronomie?

—Sans doute; il faut s'y préparer par des études sérieuses, abstraites, pénibles.

—Oh! oh! voyez donc combien je suis chanceux d'apprendre tout cela en quelques minutes.

—En quelques minutes! vous!

—N'êtes-vous pas un astronome du plus grand mérite?

—J'ai quelque réputation, je l'avoue, mais....

—Cela suffit, interrompit le baron.

Le vieux gentilhomme plongea sa main et la moitié de son avant-bras sous son habit qu'il déboutonna, et tira de sa poche un long portefeuille de maroquin rouge armorié en traits noirs, et il l'ouvrit. Cela fait, il prit un paquet de billets de banque, et comptant tout bas, pendant qu'il feuilletait du pouce le papier précieux:

—Mille, deux mille, trois mille, quatre, cinq.... cinquante mille.

Arrivé à ce chiffre, le baron s'arrêta et regarda Paul Guérin dont les yeux fascinés brillaient de convoitise.

—Nous disons cinquante mille francs, répéta le vieux gentilhomme; et, faisant un paquet des cinquante billets, il l'offrit au savant:

—Si l'on vous proposait de vendre à ce prix tout ce que vous savez en astronomie, accepteriez-vous?

—Sur-le-champ.

—Dites oui ou non, et parlez haut.

—Oui, s'écria Paul.

Le baron fit grincer son rire diabolique et toussa de sa toux nerveuse, puis il reprit:

—Allons, je crois, mon cher monsieur Guérin, que vous avez qu'une manière de voir les choses, et que vous avez de la suite dans le jugement; je vous en félicite. Ces cinquante mille francs sont à vous, je n'en serai pas plus pauvre pour cela; prenez-les sans fausse honte, n'oubliez pas que je suis votre ami et que j'ai pour ainsi dire les mines du Pérou à votre service. N'oubliez pas non plus que le marquis d'Averos m'est antipathique, et que j'ai hâte de le voir supplanté.... Prenez....

—Mais....

—Encore une tasse de tilleul, mon cher monsieur, avant de nous quitter.

—Mais....

—Allons, bonne nuit! fit le baron en se levant; encore un conseil, si vous le permettez. Jetez dès demain cet argent par les fenêtres, comme on dit; en d'autres termes, dépensez-le avec une audace insolente. Achetez quatre chevaux chez Drak, il en a reçu de fort beaux; achetez un coupé chez Baptiste, et envoyez-le à la comtesse de Moncal, vous êtes assez de ses amis pour cela, quelque rien de deux cents louis; c'est demain sa fête, prenez une loge de premier rang à l'Opéra, donnez un souper de trente couverts à cinq louis par tête, cela vous posera; et donnez mille francs aux pauvres de chaque arrondissement de cette pauvre capitale, cela vous fera grand honneur un peu partout.

—Ces cinquante billets ne suffiront pas à tant de prodigalités.

—Bah! lorsqu'on dépense cinquante mille francs en un jour et qu'on les paye, on fait facilement pour cinquante mille francs de dettes le lendemain.

—Mais le surlendemain?

—Vous viendrez me voir, et nous causerons astronomie.... J'ai l'honneur de vous bien saluer.

Le baron sortit, sans permettre au savant de l'éclairer; Paul l'écouta descendre l'escalier, craignant qu'il ne fît quelque chute; mais son pas franc et assuré franchit la dernière marche sans avoir hésité.

Le roulement d'une voiture rapidement entraînée apprit à Paul Guérin que son singulier visiteur venait de quitter sa porte.

Humanité fantasque et jalouse!

Celui qui, la poche efflanquée, promenait hier ses appétits aiguisés dans la tribu des riches, insultant leur existence oisive, et leur éclat, oublié, s'il est enrichi lui-même du jour au lendemain, ce qu'il a méprisé, et se grise au son du précieux métal, comme le mendiant altéré à la coupe que lui tend l'aumône.

Paul Guérin recompta ses billets de banque, puis les examina un à un, les étala sur sa table, les rassembla, les enferma, les reprit, et les cacha sous son oreiller.

Et cependant, Paul n'était pas avare; il avait dédaigné l'argent jusqu'au jour où la rencontre de Corinne lui avait été si fatale. Avec cette passion terrible, la gangrène s'était attaquée à son cœur. C'est un privilège de l'amour d'élever ou d'abaisser ceux qu'il touche; lorsqu'il est saint, il nous conseille, au nom du Maître suprême; lorsqu'il émane d'un caprice ou d'un délire des sens, il décint chez l'homme la flamme sacrée, et il livre aux ... la tyrannie de ses mauvais instincts.

Paul Guérin était ambitieux avant d'avoir aimé; mais son ambition n'embrassait que des plans généreux; il eût aimé une femme comme Madeleine, ... pour ... Mais d'une coquette sans cœur, l'ambitieux ne devint qu'envieux; ... un regard de Corinne. Il était passionné pour la gloire, il se passionna pour l'or, parce que l'or est la clef qui ouvre ... la gloire ... matérielles, comme le travail est la ... de toutes les illustrations.

Le savant était donc déchu. Ce premier pas fait dans un faux sentier, devait le conduire, ... de porte, et il y céderait.

... il n'y voit ... le baron ...

Le savant se coucha, et, en posant la tête sur son trésor, il rêva aux projets les

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 2 mars 1872.

Le marché monétaire est toujours calme et facile; il y a peu de demandes d'escomptes dans les banques et au dehors. Nous cotons les billets No 1, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, à 10 à 11 pour cent par an et ceux de second ordre à 12; les billets de commerce No 1, sans garanties collatérales, à 10 à 11, les bons et ceux de second ordre à 12 à 15. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 par an et à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 110 1|4 à 110 1|2 contre 110 1|4 à New York et fermé aux taux d'ouverture après de petites places. On a vendu $5000 et $25,000 à 110 1|4, $1000, $10,000 à 110 3|8, $30,000 à 110 3|8, 110 1|2, $1000, $1000, $5000 et $12,000 à 110 1|2, $4000 à 110 5|8.

Nous n'avons entendu mentionner aucune vente d'argent. Nous cotons encore les demi piastres américaines à 108 à 108 1|2, les piastres mexicaines à 3 à 3 1|2 de prime sur l'or.

Il a régné peu d'animation dans le change étranger, mais il n'y a pas eu de variations importantes dans les traites de commerce. Les opérations de sterling s'élèvent à environ 70,000 livres, dont 1000 clear à 119 1|2; 2000 connaissement à 119 1|4, 3500 clear à 119 3|8, 14,000 connaissement et clear à 119 1|2 à 119 3|4; 3000, 2000 et 5000 à 119 5|8; 2000 et 7000 à 119 3|4; 1000 clear No 1 et 6000 de banque à 120; 500 connaissement de navire américain et 3000 de banque à 120 1|2; 2000 connaissement de navire américain et 7000 de banque à 120 1|4; 5000 de banque à 120 3|8 à 120 1|2; 3000 et 5000 à 120 1|2; 1000 de banquiers, à trente jours, et 2000 à soixante jours, à 108 1|2 en or. Dans les fonds, 50,000 en change de commerce à 4 75 à 4 3|4; 100,000, sur Anvers, à 4 77 1|2; et 100,000 sur France à ... à .... Nous cotons maintenant le sterling à 119 1|4 à 119 3|4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear, et — à 120 1|2 le change de banque.

Les offres de change américain ont été peu nombreuses, mais il y a eu faible demande pour remises. Les banques ont toutes tiré sur New York, pour remises, au pair. Les transactions comprennent $30,000 de banque, sur New York, à vue, à 1|32 d'escompte, $45,000 de banque et de banquiers à 1|32 à 3|32, $10,000 en change de commerce, $30,000 de banque, $90,000 de banque et de banquiers à 1|8, $20,000 en change de commerce à 3|16 et $5000 à 1|4.

... actions de la compagnie d'assurance des Factors and Traders se sont vendues à $91; 20 du chemin de fer de la rue St Charles à ...; 10 du Gaz Hyd. Carb. à 25 cents; 100 (ordinaires) de la compagnie de Levées de la Louisiane à $3 62 1|2; 100 de la compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans à $150; 50 de la compagnie Amon. à $20 50; 10 de la Banque Nationale de l'Etat à $98 50. On a vendu, hier ou avant-hier, sans l'annoncer, 50 actions du chemin de fer de la rue St Charles à $74.

Aucune vente de bonds n'a été annoncée.

$1000 de certificats d'allocations de la ville se sont vendues à $86 1|4; $5000 de mandats de l'Etat à 74 3|4, $1000, $2500 et $5000 à 75, $5000 à 75 1|4. A la clôture, on eût pu aisément obtenir des mandats de l'Etat, à 75 et davantage.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
N-Orléans, Samedi soir, 2 mars 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1150 balles à des prix irréguliers et plus bas. Le marché est démoralisé et dans une fluctuation telle, que nous omettons nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous, concernent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

ÉTAT DU COTON

Stock en mains 1er sept. 1870, bal....		23893
Arriv. dep. le dern. état....	1405	
Arrivé précédemment....	534001	538103
		562592
Expédié aujourd'hui....	4113	
Expédié précédemment....	358523	362636
Stock en mains, &c....		200198

SUCRE—Le marché est calme et les prix ont faibli. Les ventes d'aujourd'hui ont ... opérées ...

MELASSE—En bonne demande et tous les ... pour la ...

FARINE—La demande est meilleure en ce moment ...

MAIS—Stock faible et bonne demande. ...

AVOINE—Stock réduit et bonne demande. ...

SON—Stock réduit et bonne demande. ...

FOIN—Stock faible et bonne demande. ...

PORC-VACHE—Les stocks de Pork ...

PORC—Calme et le mess est coté à $14 25 le baril bien qu'il s'en soit vendu quelques lots à $14 le baril. ... barils de mess ont changé de mains à ... et 35 de mess vendue à ... le baril. Au détail se fait à $14 50 à 15 le baril.

BACON—Calme, les ... sont cotées à 6 1/4 c, les cotés ... 7 ... à 7 ... c, les cotés ... de 20 barriques de cotés ... et 40 barriques ... sont ... en tierces ... Ventes de 20 tierçons à 11 1/4 c.

MOUVEMENT DU BÉTAIL.

... 2 mars 1872.

Arrivés, hier—... bœufs de l'Ouest, ... bœufs de Texas, ... cochons, ... moutons.

Vendu—... bœufs de l'Ouest, ... bœufs de Texas, ... veaux ...

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 3 mars 1872.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 10½ HEURES A. M. ET DE 1 A 3 HEURES P. M.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées. Pour les lettres locales ou des Etats-Unis voir les journaux anglais.

Initiale.
Frère Honorius de l'Instruction Chrétienne
C. W. LOWELL,
Maître de Poste.

Consulat de France.

AVIS, MERCREDI—MARS 1872.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent, ou les personnes qui pourraient donner des renseignements sur elles. ...

Le Chancelier du Consulat de France, ...

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Incorporée le 11 août 1868.

CHAS. T. HOWARD.........Président.

Loterie de Numéros Simples.
MAGNIFIQUES COMBINAISONS.
20,000 NUMÉROS SEULEMENT.

GROS LOT - - - - - - $50,000

CLASSE D.

Tirage le SAMEDI, ... mars 1872, à la Nlle-Orléans.
HOWARD, SIMMONS & Co.......Contracteurs

—PLAN—

20,000 billets—Prix du billet: $10 seulement

Les ordres des ... doivent être envoyés ...

CHAS. T. HOWARD, Président.

Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

GALERIE DE PHOTOGRAPHIES DE ANDERSON, 180......Rue du Canal......180

ON y trouve les dernières perfectionnements de l'Art. ...

Charbon. Charbon. Charbon.

... Depôt ... DOYLE & Co.

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15......RUE ROYALE......13 et 15

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat ... Vins de choix ...

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Dimanche, 3 mars 1872.

Si j'étais Roi,
Opéra comique en trois actes, d'Adam.
... ISMÈNE, vaudeville en 1 acte.

On commencera à 7 heures.
Pour le prix des places du dimanche voir l'affiche du jour.

Lundi 4—L'OMBRE, Opéra en 3 actes.

Académie de Musique.

TROUPE FRANÇAISE D'OPÉRA BOUFFE D'AIMÉE,

Telle qu'elle se composait à son arrivée, pour paraître au Grand Opéra House de New York ...

VENDREDI 1er mars—... représentation au Bénéfice de Mlle Aimée, ... LA GRANDE DUCHESSE.
Grande Matinée d'Aimée—SAMEDI, à midi—LA PÉRICHOLE.
SAMEDI SOIR, 2 mars—LA BARBE BLEUE.
DIMANCHE, 3 mars—LA PÉRICHOLE.

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Académie de Musique.

AIMÉE

Réengagée pour une semaine de plus! La semaine commencera le
LUNDI 4 MARS 1872,
—par la pièce—
LES BRIGANDS.

Mardi—LE PONT DES SOUPIRS.
Mercredi, à midi—A la demande des habitués de l'Académie, ... représentation de matinée—LES BRIGANDS.
Mercredi soir—LA GRANDE DUCHESSE.
Jeudi—LA BELLE HELENE.
Vendredi—Bénéfice d'adieu de Mlle AIMÉE—BARBE BLEUE.
Samedi à midi—LA BELLE HELENE.
Samedi soir—LA PERICHOLE.
Dimanche—Soirée d'Adieux d'AIMÉE—LES BRIGANDS, LA GRANDE DUCHESSE et BARBE BLEUE.

ODD FELLOWS' HALL.

"Blind Tom"—Tom l'aveugle,

Le merveilleux musicien.

Tous les soirs de cette semaine.

On peut retenir des places au magasin de musique de Grunewald.

Prix d'entrée, 75 cts. Places réservées, $1 00.

SAMEDI, A MIDI,

Pour la matinée, 50 cts.—Enfants, 25 cts.

COUVENT DE ST. JOSEPH.

FOIRE

Au profit des Orphelins et de l'Education des Jeunes Filles Pauvres.

Cette Foire aura lieu à l'ODD FELLOWS HALL, le LUNDI de Pâques, ler avril.

GRAND PANORAMA,

265......RUE POYDRAS......265

Entre les rues Poydras et Rampart.

REPRÉSENTANT les batailles et les incendies qui ont eu lieu pendant la dernière révolution de France et des principales villes d'Europe.

... M. KEHRBERGER & CO.

Grand Bal Paré et Masqué

Donné par la nouvelle Société Lusitanos
DEUTSCHE COMPANY HALL,
... Passage de la Bourse.

LA ST. JOSEPH, 19 MARS 1872.

POUR le bénéfice de la caisse de secours, ... Billets ... $1 00

Association d'Aide des R. P. Trappistes de N. D. des Neiges.

NOUS avons l'honneur de rappeler au public de la Nouvelle-Orléans ...

Avis aux Propriétaires.

AYANT entièrement liquidé les affaires de mon agence générale de propriétés ...

B. NAUTRÉ, AGENT DE PROPRIÉTÉS, No 79 rue Bienville, entre Royale et Bourbon.

Astrologue.

MADAME ROSE,

La merveilleuse Astrologue d'Europe,
Au No 60 de la rue Dauphine.

EST revenue à la Nlle-Orléans, où ses anciens amis peuvent la consulter. ...

Eugène Dunand

... A l'honneur de prévenir le public ...

Mme BOUMARD,

Médaille d'Or et d'Argent,

Corsets et les Malakoffs, sur commande. ...

VENTES JUDICIAIRES.

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

A. ROCHEREAU & CO. vs A. C. HEARING.

SEPTIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.— ...

A. G. FARWELL & CO. vs. F. M. FISK.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 1,996—...

LAFITTE, DUFILHO & CO. vs. E. HARRIS.

QUATRIÈME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans.—...

PIANOS.

J. A. PERIER.

PIANOS ET HARMONIUMS,

98......ROYALE......98

CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

La maison J. A. PERIER vient de recevoir un choix considérable de PIANOS des meilleures fabriques de Paris ... Pleyel, Wolff & Co. ... La MAISON PERIER vendra des instruments depuis $200, et au-dessus.

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16......RUE ROYALE......16

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleures fabriques ... Accord et réparation de pianos.

Pianos, Pianos,
—ET—
Instruments de Musique.

CHARPAUX & LOUBERE

9......Rue Royale......9

IMPORTATEURS DE PIANOS ...

EMBAUMEMENTS SANS AUTOPSIE.

P. MARCHAND, Pharmacien,

Coin Moreau et St. Philippe, Nouvelle-Orléans.

SE charge de faire les embaumements des corps ... Les corps ainsi embaumés peuvent être expédiés dans toutes les parties de l'Europe.

PRIX MODÉRÉS.

COMPAGNIE DE

Brasserie de la Louisiane,

Nlle-Orléans, 3 février 1872.

Les livres de souscription sont maintenant ouverts chez MM.

Siegfried Dreste, coin Commune et Chartres,
Theo. Seiber, ... rue Douane,
John H. Wilkening, 498 rue Royale,
E. Weber, coin Prieur et Bienville,
P. T. Thermaelen, 77 rue de Chartres,
J. J. Weckerling, 81 rue Douane,
Jacob Heiberg, coin Orléans et Tonti,
Johann Vagis, coin Louisa et Bons Enfants,
Wm. Frommeyer, 291 rue Tonti.

MIRAMON,

Marchand de toute espèce de Meubles

Nos 99, 101 et 103 de la rue de Chartres,
Nlle-Orléans.

Propriétés à vendre et à louer.

A vendre,

Le tow-boat ISAAC BOWMAN ...

Grocerie à vendre.

A Vendre,

Charbon. Charbon.

G. W. WESTERN.

De Charbon de Pittsburg.

CAFÉ, POSTE AUX HUITRES

COIN TOULOUSE ET DAUPHINE.

M. F. PLANELLAS, qui a, tout récemment, acheté cet établissement ... dont il sollicite respectueusement la protection.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente sans réserve,

Pour le compte de qui il appartiendra. Toiles d'Irlande, Cotonnades, Percales, Cotons blancs et Cotons écrus, etc.

PAR S. GUINAULT.

Propriété d'un joli revenu, rue du Quartier No 25, à deux îlots du Marché aux Légumes.

Jolie petite Propriété

Sur la rue Craps, No. 462.

VACHERIE.

PAR S. GUINAULT, encanteur.—...

PAR E. M. MONTGOMERY.

Meubles. Meubles. Meubles.

PAR E. M. MONTGOMERY.—Il sera vendu, MARDI, 5 mars à 11 heures, à la salle d'encan No ... de la rue du Camp—

Un assortiment général de meubles.

ARDOISES. ARDOISES. ARDOISES.

W. R. ELLIOTT, Agent, Couvreur et Maçon.

E. DECHAMPS,

No 20, de la rue St-Louis, Nlle-Orléans,

Importateur de—

EAUX-DE-VIE et VINS français, CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS, LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente à CÉLÈBRE AMER DES PYRÉNÉES.

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

60......PASSAGE DE LA BOURSE......60

SE charge du règlement des Taxes de Ville et d'Etat ...

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme MATHEY, ...

PENSIONNAT ET EXTERNAT PROTESTANT DE DEMOISELLES.
TENU PAR
Mesdemoiselles CHARBONNIER.

PELICAN EXCHANGE,
COIN ST-CHARLES ET PERDIDO,
Vis-à-vis de l'Académie de Musique.

JOHN KUTTEMANN.

FOURNEAU DE CUISINE.
Le "Buck Brilliant."

E. GRETE,
Au No. 74 de la Rue de Chartres.

LE LOCQUET-LEROY,
Institution Collégiale de la Nlle-Orléans.
No 299 rue du Camp,
Entre les rues Calliope et Roughard.

La Machine à coudre
—DE—
GROVER & BAKER

Au No 139 de la rue Royale.

Dépôt de Fusils
—ET—
D'ARTICLES DE PECHE.

F. CHARLEVILLE.

G. W. DUNBAR & SON,
12 et 14......RUE ST-LOUIS......10, 12 et
NOUVELLE-ORLÉANS,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toute espèce de LIQUEURS FRANÇAISES, ...

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.

Marchandises Sèches Etrangères et Américaines, Lingerie.

PAR G. DE FERIET.

Marchandises Sèches: Marchandises Sèches!

Douzième Cour de District de la Paroisse d'Orléans.—No 24,923.

PAR N. VIGNIE.

Meubles, Meubles.

PAR M. BARNETT.

DENTISTES.

Révolution! Révolution!

Le Dr. GEO P. MALONEY, ...

DENTISTE.

Le docteur ALLEN, No 12 rue Royale, ...

Pièce supérieure au complet pour $20 seulement.

Le DR. CHARLES E. KELLS

DENTISTE.

Graines Fleurs &c.

Plantes au Jardin de l'Univers.

PLANTES, ARBRES FRUITIERS, VIGNES.

GRAINES DE JARDINAGE.—Graines de Jardinage, de Landreth.—Récolte de 1871.— H. HAPPNER ...

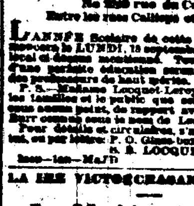
H. HAPPNER.
An No 105 de la rue St Charles, en face du Théâtre St. Charles.

N. O. GOLD PEN FACTORY,

16—Commercial Place—16

PORTE-PLUMES et CRAYONS aux prix de fabrique.

LA MACHINE BABCOCK
POUR ÉTEINDRE LES INCENDIES.



A. M. GRANGER.

F. GONTHIER,
MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE.
34......rue St-Charles......34

R. HUBERWALD,
DROGUISTE ET PHARMACIEN.
163......Rue du Canal......163

JULIUS LOEFFLER,
62......RUE ROYALE......62

POSEUR et Marchand d'Installation de Gaz.

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS.

R. M. DAVIS, Président.